L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 FEVRIER 1890.

# ZETTE.

Six heures sonnaient. La nuit était venue, le froid était vif, et par groupes les ouvriers sortaient, la journée finie, l'air heureux, pressant le pas et faisant sonner dans leurs poches l'argent de la semaine. A la porte de l'atelier, sous les deux becs de gaz qui, de chaque côté, dessinaient sur le trottoir comme une large tache claire, des femmes attendaient ; quelques-unes tenaient par la main un enfant, qui, chaudement enveloppé dans un grand fichu de laine, frappait ses petits pieds l'un contre l'autre, en demandant si "papa" n'allait pas bientôt venir. Et quand celui qu'on attendait paraissait, c'étaient des cris de joie et des battements de mains.

L'homme serrait la main aux camarades, courait à la femme qu'il embrassait, puis, prenant entre ses deux bras le gosse qui lui grimpait le long des jambes, tendant vers lui ses deux lèvres gonflées, il l'enlevait de terre et mettait sur ses joues rouges deux gros baisers bien bruyants. Et tous trois, la femme au bras de son mari, celui-ci portant sur ses épaules on sur son bras le gamin qui gazouillait comme un petit pinson, ils remontaient la longue avenue, causant de la journée écoulée, se faisant leur entrée, marchant vite, ayant hâte de regagner la chambre bien close, où, sur le poêle, la soupe odorante fumait.

A côté de l'atelier, les vitres d'un marchand de vin, brouillées de fumée, flambaient derrière leurs rideaux blancs. Sur le seuil quelques ouvriers s'étaient arrêtés, et l'un d'eux, la main sur le loquet de la porte d'entrée, se retournait vers celui qui était à ses côtés, lui dit :

—Alors, c'est décidé, tu ne veux même pas venir prendre un verre avec nous ?

—Non, répondit tranquillement l'autre. Le cabaret et moi nous sommes brouillés depuis longtemps. J'ai fait un serment et je l'ai tenu. Oh ! ajouta-t-il, sur un geste des autres, ce n'est pas que je trouve mauvais d'aller de temps en temps, entre camarades, faire une partie de cartes, en attendant l'heure du dîner. Mais, vous le savez, je ne suis pas libre. Zette m'attend ; et je ne veux pas me faire gronder par ma petite ménagère.

—Alors, adieu, Claude, firent-ils tous !

—Adieu les amis !

Et Claude leur serrant une dernière fois la main, se mit en marche, sifflant être ses dents une vieille chanson d'amour.

C'est qu'il y avait loin du boulevard Saint-Marcel à la Villette ; et Rose (Zette comme il avait pris l'habitude de l'appeler depuis longtemps) n'aimait pas qu'il fût en retard, surtout quand le dîner était prêt.

Pour sûr elle devait déjà regarder l'heure à la pendule, cette belle pendule Louis-Quinze dorée dont il lui avait fait présent l'été dernier, pour sa fête. Une surprise qu'il lui ménageait depuis longtemps, et qui lui avait mis des larmes de joie plein les yeux. Et comme elle l'avait embrassé, tout en le grondant de satisfaire ainsi ses caprices de petite fille ! Mais c'était pour elle, quand il lui faudrait renoncer au cabaret, compter davantage, travailler pour deux. Mais il lui paraissait, maintenant qu'il avait une enfant, que tous ces sacrifices lui seraient bien faciles.

Ce que les camarades l'avaient plaisanté d'abord ! Mais pas longtemps ; c'étaient de braves cœurs après tout et qui auraient agi comme lui. Et puis il avait maintenant un but dans la vie ; il avait quelqu'un à aimer, qui l'aimerait aussi. Il ne regrettait rien. Elle était si gentille, sa petite Rosette ! Il lui devait les plus douces joies de son existence, les seules qu'il eût jamais connues. Savait-il ce que c'était que vivre avant d'avoir rencontré cet ange du bon Dieu, qui emplissait leur petit logement d'une continuelle chanson d'oiseau.

Et l'enfant avait grandi. Elle était devenue une belle jeune fille de dix-huit ans, une adorable et mignonne ménagère, qui n'osait plus qu'en riant l'appeler "papa." Et voilà que tout à coup, au milieu de ce calme bonheur, une idée lui était venue, détruisant tout l'édifice. Zette se marierait. Elle était assez jolie pour avoir déjà donné à rêver à plus d'un amoureux. Mais lui alors, il se retrouverait seul, plus encore qu'auparavant. Déjà, depuis quelque temps, il la voyait songeuse ; et ces rêveries de jeune fille lui faisaient peur.

Il n'osait pourtant pas l'interroger. Il aurait toujours bien le temps de souffrir. Et une jalousie secrète lui mordait le cœur, en pensant à cet inconnu qui lui avait peut-être déjà volé son enfant. Son enfant ! Était-ce bien comme un père qu'il l'aimait ? Sa tendresse première ne n'était-elle pas peu à peu changée, à son insu ; en un autre sentiment plus tendre, qu'il n'osait encore définir, et auquel il cherchait parfois à se tromper ? Et devant lui toujours passaient des couples d'ouvriers, des femmes et des maris, dont les rires joyeux mettaient en lui comme un regret. Était-ce fou, tout de même, d'avoir pareilles pensées ! Que pouvait-il espérer, à son âge ? Il ferait son devoir jusqu'au bout.

Il était arrivé devant sa maison. Il poussa un soupir, puis se frappant la poitrine :

—Mais tais-toi donc, grosse bête, murmura-t-il, et contente-toi de ce qu'on peut te donner !

—Monsieur, appela une voix, achetez-moi un bouquet de violettes, pour votre amie.

Il tressaillit et, se retournant, il vit une pauvre femme qui lui tendait son éventaire de fleurs, en ajoutant :

—Et cela vous portera bonheur, vous verrez !

Il prit deux sous dans sa poche et choisit un bouquet.

Zette adorait les violettes. Et celles-ci embaumaient.

Elle avait entendu son pas dans l'escalier, et joyeuse elle l'attendait sur le palier, toute rouge, les manches de son corsage relevées jusqu'au coude. Ce qu'elle était gentille ainsi, avec son mignon tablier blanc ! Elle lui tendit ses joues ; il l'embrassa et la suivit.

Le couvert était mis, la soupe versée ; dans un coin le poêle ronflait, et la lampe allumée jetait de claires et joyeuses lueurs sur les rideaux hermétiquement clos.

—Tiens, dit-il en lui tendant son bouquet de violettes, tu le vois, j'ai pensé à toi !

—Comme toujours alors, fit-elle en souriant, et en allant mettre les fleurs dans un petit vase bien qu'elle plaça au milieu de la table. Puis s'asseyant :

—Et maintenant à table, ajouta-t-elle gaiement, je meurs de faim.

Et le repas commença. Zette se levait de temps en temps pour desservir, heureuse des compliments que son grand ami Claude lui adressait, babillant comme une petite fauvette. Et lui, tout en l'écoutant, tout en la regardant ainsi aller et venir sous la lumière, sentait lui revenir toutes ses idées de tout à l'heure, si bien qu'elle finit par s'apercevoir de son silence :

—Mais qu'as-tu donc ? demanda-t-elle un peu inquiète ; tu ne parais plus seulement de ton ordinaire.

—Je pense, murmura-t-il.

—Tu pense à quoi donc ?

—A quoi, répondit-il presque malgré lui, mais au jour prochain où il faudra nous séparer !

Et tandis qu'elle riait à son tour, et que tous deux devisaient gaiement, faisant de beaux projets d'avenir, sur la table, le petit bouquet de violettes mettait comme une douce odeur des printanières fiançailles.

FERNAND BEISSIER.

# LA VENGEANCE

— D'UN —

# TIMIDE.

I

Un double cri de joie et de surprise :

—Comment, c'est toi !

—Ah ! que cela fait plaisir !

Et quatre mains qui s'étreignent chaudement....

Voilà une scène rapide et sympathique dont chaque pavé de nos rues, chaque pouce de nos boulevards, est à chaque heure le théâtre, et dont chacun de nous fut très souvent l'un des acteurs.

C'est même là un des charmes propres à Paris, le seul point du monde où tout le monde se retrouve.

Donc, l'autre jour, deux anciens camarades de l'Ecole de droit, qui ne s'étaient pas revus depuis dix ans, l'un rédacteur à cette heure dans les parages du boulevard Saint-Germain, l'autre établi comme avoué dans le département du Nord, se heurtèrent et s'accueillirent comme.... voyez plus haut.

Le choc ayant eu lieu vers six heures du soir, à la hauteur du café de la Paix, ou d'un autre dans les environs,—pas de réclame exclusive !—nos deux amis gagnèrent le port naturellement indiqué, après ce genre d'abordage.

L'absinthe commandée, l'allumette au bout du cigare, il ne restait plus à ces messieurs, rassurés désormais sur leur réciproque santé, qu'à s'interroger mutuellement au sujet des anciens et des disparus.

—Ça commence à s'éclaircir tout de même, fit le Parisien. A propos, tu ne m'as rien dit de Fierlot.

—Non ! l'avons aussi perdu l'an dernier, répondit l'autre. Il a fini dans des conditions particulières ; on en parle encore dans le pays.

—Conte-moi ça.

II

—La nature, ainsi débuta l'avoué du Nord, ne procède pas comme les vaudevillistes d'autrefois, qui désignaient volontiers les *personnages* d'une appellation tirée de leur métier ou de leur caractère. Dans la vie, au contraire, on voit nombre d'hommes dont l'humeur ou le métier sont l'antithèse de leurs noms de famille ou de baptême. Exemple notre ex-copain Fierlot.

En voilà un qui ne justifiait pas l'énergie de son vocable, et dont la destinée ne fut pas non plus très brillante.

Certes, il était loin de jouer à l'humble. Sa tenue extérieure était irréprochable ; mais c'était un timide et même un timide d'une espèce qu'il faut définir.

Fierlot n'était pas le timide banal qui n'ose point entrer seul dans un salon et balbutie en présence de toute personne étrangère.

Non, c'était l'honorable, le bon, l'excellent timide, qui n'ose rien refuser à n'importe qui, devient la proie de qui manque de scrupules importuns, se renonce de ses ingrats, tourne fatalement à la rancune ou à la brutalité.... C'est l'homme enfin qui, après s'être dépouillé de sa fortune et de ses goûts, après n'avoir jamais rien fait de ce qu'il voulait, passe pour un avare et un homme aigri.

Mais j'ai la-dessus ma petite théorie, à savoir que l'individu respecté, chéri même, est plutôt l'honnête monsieur, qui fait ce qu'il veut, dans les formes de l'équité et de la bienveillance humaines.

III.

Fierlot avait hérité de son père et de sa mère morts jeunes, ainsi qu'il devait mourir lui-même, une fortune exagérée par les on-dit, mais suffisante pour exciter l'entourage de parenté rapace qui reprochait pour lui la famille.

C'était un lot de cousines et de cousines, d'un milieu très différent du sien, sans ombre de dignité, et chez lesquels rien ne cadrait ni avec les goûts et les manières de Fierlot, ni avec sa culture, ni avec les relations que lui valait son aimable esprit.

Résultat : une disparate amèrement exprimée par les cousins, qui n'en auraient osé rien dire à l'homme assez ferme pour clore la bouche, dès le premier mot désagréable, à tous ces mendiants qui prétendaient exploiter Fierlot comme un champ disponible.

La douceur naturelle de Fierlot, certains scrupules de famille dont la famille abusait sans scrupule, produisirent la mise en coupe réglée de ce terrain mal défendu par des collatéraux indélicats.

Bien que Fierlot fût jeune encore, les autres se tenaient déjà pour ses héritiers infaillibles, et cela tout à fait ouvertement, sinon avec impatience.

On a livré sottement au rire le veuf, la belle-mère, la vieille fille.... personnes tristes, intéressantes en général, et, pour tout dire, victimes par définition.

On a trop ménagé, par contre, l'héritier collatéral, peut-être parce que tout le monde espère ou voudrait en être un.

Il se leva tremblant, n'osant comprendre, et osérent n'osant encore l'interroger.

—Zette, tu pleures, je t'ai fait de la peine ! s'écria-t-il.

Et il lui tendit les bras.

Elle s'abattit, la tête sur son épaule, fondant en larmes :

—Non, murmura-t-elle, la voix entrecoupée de sanglots, mais c'est cette brusque idée de séparation qui m'a brisé le cœur.

Ce n'était donc plus comme une fille qu'elle l'aimait, elle aussi.

—Tu deviendrais donc ma femme, demanda-t-il ?

Il devina sa réponse plus qu'il ne l'entendit.

—Mais sais-tu bien, reprit-il, que j'ai trente-sept ans ; je suis vieux à côté de toi. Ton cœur ne te trompe-t-il pas ?

Elle releva la tête et le fixant de ses grands yeux noirs qui brillaient comme des perles à travers ses larmes :

—Pourquoi ne t'aimerais-je pas, répondit-elle, puisque tu m'aimes ?

Il sembla à Claude que tout s'illuminait autour de lui. Non, il mentait ; il avait le cœur jeune comme à vingt ans, et c'était le bon Dieu qui le récompensait ainsi de sa bonne action d'autrefois. Et il riait et il pleurait en même temps.

—Qui nous aurait dit cela, fit-il enfin, petite Zette, quand je te rencontrai, mourant de faim, sous cette porte ? Qui eût cru, il y a douze ans, qu'un jour viendrait où, bras dessus, bras dessous, nous nous en irions tous deux trouver M. le maire ? Tu m'apportais dans tes petites mains tout le bonheur de ma vie.

Et lui faisant une belle révérence :

—A quand la noce, madame Claude, demanda-t-il ?

Et tandis qu'elle riait à son tour, et que tous deux devisaient gaiement, faisant de beaux projets d'avenir, sur la table, le petit bouquet de violettes mettait comme une douce odeur des printanières fiançailles.

FERNAND BEISSIER.

# LA VENGEANCE

— D'UN —

# TIMIDE.

I

Un double cri de joie et de surprise :

—Comment, c'est toi !

—Ah ! que cela fait plaisir !

Et quatre mains qui s'étreignent chaudement....

Voilà une scène rapide et sympathique dont chaque pavé de nos rues, chaque pouce de nos boulevards, est à chaque heure le théâtre, et dont chacun de nous fut très souvent l'un des acteurs.

C'est même là un des charmes propres à Paris, le seul point du monde où tout le monde se retrouve.

Donc, l'autre jour, deux anciens camarades de l'Ecole de droit, qui ne s'étaient pas revus depuis dix ans, l'un rédacteur à cette heure dans les parages du boulevard Saint-Germain, l'autre établi comme avoué dans le département du Nord, se heurtèrent et s'accueillirent comme.... voyez plus haut.

Le choc ayant eu lieu vers six heures du soir, à la hauteur du café de la Paix, ou d'un autre dans les environs,—pas de réclame exclusive !—nos deux amis gagnèrent le port naturellement indiqué, après ce genre d'abordage.

L'absinthe commandée, l'allumette au bout du cigare, il ne restait plus à ces messieurs, rassurés désormais sur leur réciproque santé, qu'à s'interroger mutuellement au sujet des anciens et des disparus.

—Ça commence à s'éclaircir tout de même, fit le Parisien. A propos, tu ne m'as rien dit de Fierlot.

—Non ! l'avons aussi perdu l'an dernier, répondit l'autre. Il a fini dans des conditions particulières ; on en parle encore dans le pays.

—Conte-moi ça.

II

—La nature, ainsi débuta l'avoué du Nord, ne procède pas comme les vaudevillistes d'autrefois, qui désignaient volontiers les *personnages* d'une appellation tirée de leur métier ou de leur caractère. Dans la vie, au contraire, on voit nombre d'hommes dont l'humeur ou le métier sont l'antithèse de leurs noms de famille ou de baptême. Exemple notre ex-copain Fierlot.

En voilà un qui ne justifiait pas l'énergie de son vocable, et dont la destinée ne fut pas non plus très brillante.

Certes, il était loin de jouer à l'humble. Sa tenue extérieure était irréprochable ; mais c'était un timide et même un timide d'une espèce qu'il faut définir.

Fierlot n'était pas le timide banal qui n'ose point entrer seul dans un salon et balbutie en présence de toute personne étrangère.

Non, c'était l'honorable, le bon, l'excellent timide, qui n'ose rien refuser à n'importe qui, devient la proie de qui manque de scrupules importuns, se renonce de ses ingrats, tourne fatalement à la rancune ou à la brutalité.... C'est l'homme enfin qui, après s'être dépouillé de sa fortune et de ses goûts, après n'avoir jamais rien fait de ce qu'il voulait, passe pour un avare et un homme aigri.

Mais j'ai la-dessus ma petite théorie, à savoir que l'individu respecté, chéri même, est plutôt l'honnête monsieur, qui fait ce qu'il veut, dans les formes de l'équité et de la bienveillance humaines.

III.

Fierlot avait hérité de son père et de sa mère morts jeunes, ainsi qu'il devait mourir lui-même, une fortune exagérée par les on-dit, mais suffisante pour exciter l'entourage de parenté rapace qui reprochait pour lui la famille.

C'était un lot de cousins et de cousines, d'un milieu très différent du sien, sans ombre de dignité, et chez lesquels rien ne cadrait ni avec les goûts et les manières de Fierlot, ni avec sa culture, ni avec les relations que lui valait son aimable esprit.

Résultat : une disparate amèrement exprimée par les cousins, qui n'en auraient osé rien dire à l'homme assez ferme pour clore la bouche, dès le premier mot désagréable, à tous ces mendiants qui prétendaient exploiter Fierlot comme un champ disponible.

La douceur naturelle de Fierlot, certains scrupules de famille dont la famille abusait sans scrupule, produisirent la mise en coupe réglée de ce terrain mal défendu par des collatéraux indélicats.

Bien que Fierlot fût jeune encore, les autres se tenaient déjà pour ses héritiers infaillibles, et cela tout à fait ouvertement, sinon avec impatience.

On a livré sottement au rire le veuf, la belle-mère, la vieille fille.... personnes tristes, intéressantes en général, et, pour tout dire, victimes par définition.

On a trop ménagé, par contre, l'héritier collatéral, peut-être parce que tout le monde espère ou voudrait en être un.

Il se leva tremblant, n'osant comprendre, et osérent n'osant encore l'interroger.

—Zette, tu pleures, je t'ai fait de la peine ! s'écria-t-il.

Et il lui tendit les bras.

Elle s'abattit, la tête sur son épaule, fondant en larmes :

—Non, murmura-t-elle, la voix entrecoupée de sanglots, mais c'est cette brusque idée de séparation qui m'a brisé le cœur.

Ce n'était donc plus comme une fille qu'elle l'aimait, elle aussi.

—Tu deviendrais donc ma femme, demanda-t-il ?

Il devina sa réponse plus qu'il ne l'entendit.

—Mais sais-tu bien, reprit-il, que j'ai trente-sept ans ; je suis vieux à côté de toi. Ton cœur ne te trompe-t-il pas ?

Elle releva la tête et le fixant de ses grands yeux noirs qui brillaient comme des perles à travers ses larmes :

—Pourquoi ne t'aimerais-je pas, répondit-elle, puisque tu m'aimes ?

Il sembla à Claude que tout s'illuminait autour de lui. Non, il mentait ; il avait le cœur jeune comme à vingt ans, et c'était le bon Dieu qui le récompensait ainsi de sa bonne action d'autrefois. Et il riait et il pleurait en même temps.

—Qui nous aurait dit cela, fit-il enfin, petite Zette, quand je te rencontrai, mourant de faim, sous cette porte ? Qui eût cru, il y a douze ans, qu'un jour viendrait où, bras dessus, bras dessous, nous nous en irions tous deux trouver M. le maire ? Tu m'apportais dans tes petites mains tout le bonheur de ma vie.

Et lui faisant une belle révérence :

—A quand la noce, madame Claude, demanda-t-il ?

Et tandis qu'elle riait à son tour, et que tous deux devisaient gaiement, faisant de beaux projets d'avenir, sur la table, le petit bouquet de violettes mettait comme une douce odeur des printanières fiançailles.

FERNAND BEISSIER.

# Une Chevelure.

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

## Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; maintenant, j'ai scrié joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. G. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

# Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

résidait depuis un an. Comme il détestait les cérémonies, il s'est marié très simplement avec Mlle Perrin, dont les dévouées services l'avaient touché au cœur. J'ajoute qu'il lui legue par testament, dont je vous donnerai lecture à mon étude, tous ses biens, meubles et immeubles, avec la faculté d'être libérale envers les cousins dont la conduite justifiera cette faveur.

Et maintenant nulle femme n'est entourée de parents plus aimables que la dédaignée Marianne Perrin.

LOUIS DEPRÉ.

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 1er février 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | Echanges. | Balances. |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine..... | $1,989,568 00 | $288,443 00 |
| Même temps la semaine dern. dre.. | 2,155,359 00 | 367,087 60 |

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60, 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicain, $15 40 à 15 60, or suédit américain, 90 à 95c; idem américain 97 à 99 c. doubles mexicains, 75 à 77 à 78; soles péruviens, 72 à 74; pesos chilens, 72 à 73; argent mexicain, 80c. par oz; 5 francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19 1/8; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Le prêt est en bonne demande et l'intérêt assez stable.

| | | |
|---|---|---|
| Papier escomptable..... | 8 | ---- |
| do A1..... | 6 | ---- |
| Prêts sur garanties collatérales..... | 5 | 6 7 |
| Time do do ..... | 7 | ---- |
| Papier hypothécaire..... | 8 | ---- |

New York—Taux de l'argent 3 pour cent. Prêts de banques (60 jours) ..... 4 à 5 pour cent. Prêts de banques (90 jours) ..... 5 à 6 pour cent. Prêts de banques (6 mois) ..... 6 à 7 pour cent. Prêts sur garanties collatérales ..... 2 à 3 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (90 jours) ..... 5 à 6 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (6 mois) ..... 6 à 7 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (1 an) ..... 7 à 8 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (2 ans) ..... 8 à 9 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (3 ans) ..... 9 à 10 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (4 ans) ..... 10 à 11 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (5 ans) ..... 11 à 12 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (6 ans) ..... 12 à 13 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (7 ans) ..... 13 à 14 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (8 ans) ..... 14 à 15 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (9 ans) ..... 15 à 16 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (10 ans) ..... 16 à 17 pour cent.

Prêts sur garanties collatérales (11 ans) ..... 17 à 18 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (12 ans) ..... 18 à 19 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (13 ans) ..... 19 à 20 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (14 ans) ..... 20 à 21 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (15 ans) ..... 21 à 22 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (16 ans) ..... 22 à 23 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (17 ans) ..... 23 à 24 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (18 ans) ..... 24 à 25 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (19 ans) ..... 25 à 26 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (20 ans) ..... 26 à 27 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (21 ans) ..... 27 à 28 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (22 ans) ..... 28 à 29 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (23 ans) ..... 29 à 30 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (24 ans) ..... 30 à 31 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (25 ans) ..... 31 à 32 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (26 ans) ..... 32 à 33 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (27 ans) ..... 33 à 34 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (28 ans) ..... 34 à 35 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (29 ans) ..... 35 à 36 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (30 ans) ..... 36 à 37 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (31 ans) ..... 37 à 38 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (32 ans) ..... 38 à 39 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (33 ans) ..... 39 à 40 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (34 ans) ..... 40 à 41 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (35 ans) ..... 41 à 42 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (36 ans) ..... 42 à 43 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (37 ans) ..... 43 à 44 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (38 ans) ..... 44 à 45 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (39 ans) ..... 45 à 46 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (40 ans) ..... 46 à 47 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (41 ans) ..... 47 à 48 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (42 ans) ..... 48 à 49 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (43 ans) ..... 49 à 50 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (44 ans) ..... 50 à 51 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (45 ans) ..... 51 à 52 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (46 ans) ..... 52 à 53 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (47 ans) ..... 53 à 54 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (48 ans) ..... 54 à 55 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (49 ans) ..... 55 à 56 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (50 ans) ..... 56 à 57 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (51 ans) ..... 57 à 58 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (52 ans) ..... 58 à 59 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (53 ans) ..... 59 à 60 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (54 ans) ..... 60 à 61 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (55 ans) ..... 61 à 62 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (56 ans) ..... 62 à 63 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (57 ans) ..... 63 à 64 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (58 ans) ..... 64 à 65 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (59 ans) ..... 65 à 66 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (60 ans) ..... 66 à 67 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (61 ans) ..... 67 à 68 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (62 ans) ..... 68 à 69 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (63 ans) ..... 69 à 70 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (64 ans) ..... 70 à 71 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (65 ans) ..... 71 à 72 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (66 ans) ..... 72 à 73 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (67 ans) ..... 73 à 74 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (68 ans) ..... 74 à 75 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (69 ans) ..... 75 à 76 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (70 ans) ..... 76 à 77 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (71 ans) ..... 77 à 78 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (72 ans) ..... 78 à 79 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (73 ans) ..... 79 à 80 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (74 ans) ..... 80 à 81 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (75 ans) ..... 81 à 82 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (76 ans) ..... 82 à 83 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (77 ans) ..... 83 à 84 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (78 ans) ..... 84 à 85 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (79 ans) ..... 85 à 86 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (80 ans) ..... 86 à 87 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (81 ans) ..... 87 à 88 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (82 ans) ..... 88 à 89 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (83 ans) ..... 89 à 90 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (84 ans) ..... 90 à 91 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (85 ans) ..... 91 à 92 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (86 ans) ..... 92 à 93 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (87 ans) ..... 93 à 94 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (88 ans) ..... 94 à 95 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (89 ans) ..... 95 à 96 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (90 ans) ..... 96 à 97 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (91 ans) ..... 97 à 98 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (92 ans) ..... 98 à 99 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (93 ans) ..... 99 à 100 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (94 ans) ..... 100 à 101 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (95 ans) ..... 101 à 102 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (96 ans) ..... 102 à 103 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (97 ans) ..... 103 à 104 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (98 ans) ..... 104 à 105 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (99 ans) ..... 105 à 106 pour cent. Prêts sur garanties collatérales (100 ans) ..... 106 à 107 pour cent.

# BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

Rien cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la France Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NELLE-ORLEANS SUR PLACE.

La Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,600 balles, comprenant 1,400 à arriver.

Le marché est inactif.

Les cotons tachés sont de ½ à ¾ plus bas que les cotons blancs.

| | Aujourd'hui | Hier |
|---|---|---|
| Low Ordinary..... | 8⅞ | 9 |
| Ordinary..... | 9⅝ | 9½ |
| Low Middling..... | 10 3/16 | 10 5/16 |
| Middling..... | 10⅝ | 10½ |
| Good Middling..... | 10⅞ | 10¾ |
| Middling Fair..... | 11 1/16 | 11 3/16 |
| Fair..... | 11 13/16 | 11 15/16 |

FUTURES.

Fermeture à ..... février 10.34 à 10.36; mars 10.38 à 10.39; avril 10.44 à 10.45; mai 10.51 à ..... ; juin 10.58 à 10.59; juillet 10.65 à 10.66; août 10.62 à 10.63; septembre 10.04 à 10.06; octobre 9.77 à ..... ; novembre à ..... ; décembre à .....

Les ventes comprennent 12,000 balles.

MARCHE DES FIBRES DIVERS.

Aujourd'hui le Middling disait cotté à Galveston 10 9/16; à Mobile 10 7/16; à Savannah 10⅝; à Charleston à 10⅝; à Wilmington à 10⅝; à Norfolk 10⅝; à Memphis 10 11/16; à Baltimore 11⅛; à Philadelphie 11⅛; à Memphis 10⅝; à Augusta 10⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotons : Middling Gulf 11 3/16.

FUTURS.

Stables.

Ventes — à ..... : février 10.34 à 10.35; mars 10.38 à 10.39; avril 10.43 à 10.44; mai 10.51 à ..... ; juin 10.58 à 10.59; juillet 10.65 à ..... ; août 10.62 à 10.63; septembre 10.04 à 10.06; octobre 9.77 à ..... ; novembre à ..... ; décembre à .....

MOUVEMENT DU COTON.

| | | |
|---|---|---|
| Reçus à l'intérieur..... | 38 | ---- |
| Exportés à l'intérieur..... | 25 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à la Nelle-Orléans..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de la Nelle-Orléans..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à New York..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de New York..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Boston..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Boston..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Galveston..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Galveston..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Mobile..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Mobile..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Savannah..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Savannah..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Charleston..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Charleston..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Wilmington..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Wilmington..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à Norfolk..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de Norfolk..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Reçus à City Point..... | 1,000 | ---- |
| Exportés de City Point..... | 1,000 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |
| Total reçus..... | 38 | ---- |
| Total exportés..... | 25 | ---- |
| Stock..... | 1,000 | ---- |

EXPORTATIONS A L'ETRANGER — De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,224,018 balles; même temps l'année dernière, 924,472 balles. Depuis le premier août, 3,590,066 balles; même temps l'année dernière, 2,023,089 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 284,496 balles; même temps l'année dernière, 368,651 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 678,700 balles; même temps, l'année dernière, 924,692 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

A peine stable.

Cotons — 6 1/16 pour le Middling Américain.

FUTURS

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme

Cotons — 72 francs pour le Bon Ordinaire (sur place) 71 francs pour le Très Ordinaire (sur place), 69 francs pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Ventes 162 boucau